



# Académie des sciences d'outre-mer

## *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***Juifs et Nabatéens : les monarchies ethniques du Proche-Orient hellénistique et romain / Christian-Georges Schwentzel***  
**éd. Presses universitaires de Rennes, 2013**  
**cote : 59.088**

L'auteur se propose de mettre en évidence une forme spécifique de monarchie, qu'il définit comme « ethnique » dans les royaumes juifs et nabatéens, en s'appuyant à la fois sur les sources écrites et sur la numismatique, dont il est un spécialiste. Il a adopté un plan chronologique, depuis la révolte des Maccabées en 168 av. J.-C. jusqu'à l'annexion de la Nabatène par Trajan en 106 de notre ère. Pris en tenaille entre deux nécessités opposées, les souverains n'eurent guère d'autres choix pour garder le pouvoir que de composer avec celles-ci.

D'un côté, insérés dans un Proche-Orient dominé successivement par les Séleucides puis par Rome, deux empires à vocation universelle, ils durent mener une politique d'ouverture vers l'extérieur pour imposer leur existence dans le contexte international ; de l'autre, il leur fallait ménager leurs sujets pour ne pas affronter une opposition interne trop vive qui les aurait menacés, malgré des ruptures évidentes avec les traditions. La politique suivie par les monarches a oscillé entre ces deux contraintes, et elle s'exprime tant dans le choix des titres et des fonctions, que dans celui des représentations monétaires ou dans les relations qu'ils ont nouées avec le monde grec. Si certains se sont montrés relativement respectueux de la tradition, d'autres ont visiblement été séduits par l'hellénisme. Sont essentiellement en cause les titres de Grand-Prêtre et de roi et les représentations figurées. On note aussi une influence de l'Égypte lagide, notamment dans le royaume nabatéen, comme en témoignent les monnaies. La documentation privilégie les royaumes juifs, avec quatre chapitres, contre un seul pour le royaume nabatéen, pour lequel les sources écrites sont succinctes. Les spécialistes passeront rapidement sur quelques développements, utiles aux lecteurs peu familiers de cette époque, et on regrettera des lacunes au niveau des illustrations, imputables sans doute à des contraintes éditoriales indépendantes de l'auteur.

On saura gré à l'auteur d'avoir discuté la vision souvent négative qui s'attache aux Hasmonéens, d'avoir partiellement réhabilité la politique suivie par Hérode le Grand, et le lecteur appréciera la présentation détaillée des diverses hypothèses en cours face à une documentation souvent difficile à décrypter. Ainsi en est-il, par exemple, de l'iconographie sur des monnaies, où le message véhiculé par les attributs apparaît ambigu au chercheur contemporain, ou de la position des Esséniens vis-à-vis de la dynastie hasmonéenne : l'obscurité des manuscrits de Qumrân a suscité des traductions différentes et, par conséquent, des interprétations divergentes, qui oscillent entre l'idée





## *Académie des sciences d'outre-mer*

d'une opposition résolue et celle d'une acceptation de la monarchie, voire d'un soutien aux premiers souverains.

De ce dossier complexe, Ch.-G. Schwentzel tire des conclusions claires : le monarque ethnique est un chef militaire au service de son peuple, il lui accorde des bienfaits et il s'appuie sur la religion pour renforcer sa légitimité. En retour, son peuple le remercie en lui accordant encore plus d'honneurs. Néanmoins, les efforts déployés par ces souverains pour garder une autonomie toute relative n'empêcha pas leur annexion par Rome et leur transformation en provinces romaines.

**Claude Briand-Ponsart**